

## Quatre lapins et un innocent

### Chapitre 10a Le procès de Tiloc

« Soldats, attendez donc un peu avant de jeter ce garçon sur la paille ! clame alors la voix du Baron. Puisque je dois m'absenter quelque temps et qu'il me revient de rendre la justice, voyons ce que dit ce petit chenapan ! »

Les gardes reviennent donc. Tiloc se tortille toujours, plié en deux sur l'épaule du soldat et balance ses pieds en tous sens.

« Qu'on me fasse porter un siège ! ordonne encore le Baron. Que viennent l'intendant, le chapelain et le garde-chasse. »

Un fauteuil est vite apporté et placé au pied de la tour ronde. Le Baron y prend place et les personnes appelées s'approchent en silence. Le soldat replace Tiloc sur ses deux pieds et le tient fermement.

C'est à ce moment-là que, depuis le fond de la cour, retentissent des petits cris aigus.

« Non ! Non ! Pas Tiloc ! »

C'est Loulou qui se précipite en pleurant.

« Faites pas de mal à Tiloc, par pitié ! répète-t-il, noyé de larmes. L'a rien fait de mal, Tiloc, et moi non plus ! »

Une femme affolée suit Loulou en trottant aussi vite qu'elle peut et en répétant « Mon Dieu ! Ô mon Dieu ! ».

Tiloc se retourne et reconnaît la bonne Berthe. Il voudrait leur crier quelque chose, mais le pauvre garçon ne peut que jeter des petits grognements derrière son bâillon qui lui serre les joues.

Le Baron ordonne :

« Qu'on ôte le bâillon de ce garçon et qu'on lui libère les mains ! Je veux entendre cette bonne femme et ces loupiots !

- Mais, Messire le Baron... »

C'est le garde-chasse qui s'est avancé. Il tente de protester, mais le seigneur du lieu ne le laisse pas parler. Il lance sèchement :

« Comment osez-vous, monsieur ?

- Pardon, mon seigneur, mais ce sont là deux petits menteurs, et l'un a braconné sur vos terres. Il a piégé quatre lapins et...

- Cessez donc, monsieur le Garde-chasse, vous dis-je ! reprend le Baron de Tourneville avec autorité. Moi seul sais qui il est bon d'entendre et qui, ensuite, je voudrai croire. Avance donc, dame Berthe. »

Tandis que la lavandière fait quelques pas en baissant la tête et tortillant son grand tablier blanc, un enfant, resté tout ce temps en arrière, s'approche à son tour. Tiloc reconnaît Aldric, le fils du Baron, aperçu tout à l'heure au bas du grand escalier.

« Alors, ma bonne servante, qu'as-tu à me dire ? demande le Baron.

- Messire le Baron... commence-t-elle, les yeux toujours baissés. Messire le Baron, je ne crois pas que ces enfançons aient volé...

- Et comment le sais-tu donc ?

- Je... je ne le sais pas vraiment, mon seigneur. Je le crois... seulement.

- Tu le crois seulement ? Mais que peux-tu donc savoir de ce qui se passe en forêt d'Auray, toi qui es dans les baquets et le linge du manoir, du matin jusqu'au soir ?

- J'ai vu ces garçons tout à l'heure. Ils étaient tout sales et crottés. Ils venaient pour... pour vous voir, mon seigneur. Pour vous parler, je crois...

- Voilà qui est bien curieux...

- Cette femme ne dit que des mensonges ! intervient le garde-chasse. J'ai vu ces enfants de mes yeux dans la forêt d'Auray...

- Monsieur le Garde-chasse, il me plaît d'entendre cette femme, se fâche le Baron. »

A ce moment, le chapelain toussote :

« Messire, je connais un peu cet enfant. Ne l'écoutez pas : c'est un traîne-ruisseau, un va-nu-pieds, un voleur de pommes ! »

Le Baron se lève de son fauteuil et, d'une voix de tonnerre, il ordonne :

« Monsieur le Chapelain, occupez-vous de ma chapelle et contentez-vous d'enseigner le latin à mon fils. Il me plaît d'entendre cet enfant et je l'entendrai. »

Puis, après avoir repris place sur son fauteuil et s'être tourné vers Tiloc :

« Alors, petit ? Qu'as-tu donc à me raconter sur cette maudite forêt ?

- Messire le Baba... bredouille Tiloc, je veux dire, messire le Baron, j'y passe chaque jour pour y prendre un fagot de bois sec...

- Et les lapins ?

- Oh non, messire le Baron ! Je ramasse le bois mort, pas les lapins !

- Es-tu passé, ce jour d'hui, dans la forêt d'Auray ?
- Non, messire le Ba... Baron. Au jour d'hui, je n'ai pas eu le temps. L'a fallu que je m'occupe de mon ami Loulou...
- Ton ami Loulou ? Ce petiot qui se dandine là, à côté de dame Berthe ?
- C'est bien lui, messire le Baron. C'est lui qui a trouvé deux lapins morts dans les fourrés, deux lapins, couic ! serrés dans des ficelles, à la sortie du bois...
- Voilà qui est curieux, dit le Baron en se grattant le menton. Et qui donc avait passé ces ficelles, mon garçon ? Ton ami Loulou ? »

Loulou s'avance de trois pas :

« Oh non ! Je n'ai pas mis les ficelles ! Je n'ai pas tué les lapins ! Je les ai juste trouvés et rapportés à la maison. Et ma mère les a mis au fond de la casserole...

- Étaient-ils bons à manger, au moins, ces lapins ?
- Je ne sais pas... (il montre du doigt le garde-chasse). Cet homme est venu chez mon père et il a dit des menteries sur moi. Alors moi, je n'ai pas dîné, je suis parti en courant, je me suis caché dans la paille. »

Tandis que Loulou tente, à sa manière, de raconter ses mésaventures, Aldric, le fils de Baron, quitte l'assemblée, discret comme une ombre. Il s'éloigne à reculons, sans bruit, sans dire un mot...